

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 JUILLET 1939

(16^e année. — No 187)



La pêche à l'encornet

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : { St Pierre : 10 f. ; France : 12 f.
Canada : 16 f. ; Etranger : 20 f.



Calendrier du Mois d'Août 1939.

L'indulgence plénière de la Portioncule peut être gagnée par tous les fidèles à chaque visite à l'église, à partir du 1er août à midi, jusqu'au lendemain soir, aux conditions ordinaires : 1^e S'approcher des Sacrements ; 2^e réciter à chaque visite 6 Pater, Ave, Gloria, aux intentions du Souverain Pontife.

3 Jeudi.— Invention du corps de St Etienne.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T.S. Sacrement.

4 Vendredi.— 1er du mois.— St Dominique, conf.— A 8 h., messe en l'hor. du Sacré Cœur et exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

5 Samedi.— Dédicace de la basilique Ste Marie aux Neiges.— A 8 h., messe du Rosaire.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

6 Dimanche.— 10ème dim. après la Pentecôte.— Transfiguration de Notre Seigneur.— Offices de la fête.

8 Mardi.— St Cyriaque et ses compagnons, mart.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

10 Jeudi.— St Laurent, mart.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Dames et Jeunes filles.

12 Samedi.— Ste Claire, vierge.— Le soir à 8 h. ½, causerie religieuse à la Radio.

13 Dimanche.— 11ème après la Pentecôte.

14 Lundi.— Vigile de l'Assomption, avec jeûne et abstinence.— Dans la matinée, confession des enfants ; dans la soirée, à partir de 3 h., conf. des grandes personnes.

15 Mardi— ASSOMPTION de la T. S. VIERGE.— Fête d'obligation.— Fête patronale de la France.— Anniversaire du couronnement de la statue de St Josph à St Pierre.— Messes à 6 h. et 7 h. ½.— A 10 h., Grand Messe Pontificale pour tous les fidèles de la colonie.— L'après-midi à 2 h., Vêpres suivies de la procession traditionnelle et Salut du T. S. Sacrement.

16 Mercredi.— St Joachim, père de la T. S. Vierge.— Le soir à 8 h., court office des Mères chrétiennes.

Du 18 au 25, retraite des prêtres.

20 Dimanche.— Office du 12ème dim. après la Pentecôte.

24 Jeudi.— St Barthélémy, apôtre.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

25 Vendredi.— St Louis, roi de France.

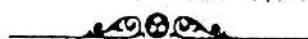
26 Samedi.— Fête du Saint Cœur de Marie, une des fêtes patronales de la Congrégation du St Esprit.— A 7 h., à l'autel de N. D. de Lourdes, messe et com. mens. des Enf. de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

27 Dimanche.— 13ème après la Pentecôte.— Solennité du Saint Cœur de Marie.

31 Jeudi.— St Raymond Nonnat, conf.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

Les réunions d'œuvres et cercles d'études sont supprimés pendant ce mois.— Le nombre des prêtres étant irrégulier, consultez bien chaque semaine les affiches de messes.

Faites des sacrifices pour être fidèles au Chapelet de chaque jour.





Actes Paroissiaux

(DU 15 JUIN AU 15 JUILLET 1939)

BAPTÈMES-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 15 juin.— BECK Stanislas-Abrraham ; Parrain : Auguste LeBars ; Marraine : Anita Sollier.— *Le 18*.— DÉMONTREUX Carl Raymond ; Parrain : Raymond Bouget ; Marraine : Madeleine Mac Donald, remplacée par Emilie Démontreux.— *Le 7 juillet*.— RIOU Jean-Pierre ; Parrain : Georges Siegfried ; Marraine : Mildred Dumphy.— *Le 9*.— SLANEY Murielle-Elisabeth ; Parrain : Patrick Quirck ; Marraine : Marie Thérèse Hacala.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 16 juin.— BECK Stanislas et JUGAN Marie.— *Le 1er juillet*.— LÉLOCHE Emile et LÉLOCHE Raymonde.

SEPULTURE.— A reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

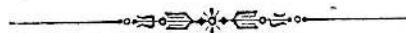
Le 22 Juin.— CLARK Renée-Georgette, 18 ans.

Nous avons oublié de noter sur un Foyer précédent la sépulture le 10 mai. de M. Ernest Girardin, 19 ans.

Nous prions la famille d'excuser cet oubli.



Guides de France.— *Au nom du Comité des Guides et des Religieuses directrices Monseigneur remercie toutes les personnes qui ont aidé au succès du buffet à la soirée du 9 juillet.*



Les Vacances

SORTIE : Collège le 8 juillet.

Ste Croisine, Pensionnat, Ecole communale, le 1^{er} 11.

RENTRÉE : Collège, Ste Croisine, le 18 septembre,

: Pensionnat, le 19.

: Ecole Communale, le 26.



LA BONNE PAGE

Les Grandes Vacances.



Là, c'est-à-dire au Ciel, ô Dieu notre Père, en votre maison, et - puisque vous le voulez bien - la nôtre.....

Là, seulement, après avoir tant travaillé tant souffert, tant gémi, tant pleuré, nous pourrons dire en arrivant :

« Enfin ! des vacances ».

Plus de péchés !..... S'Imagine-t-on ce que c'est ?

Plus de ces haines de ces jalouxies, de ces luxures.....

Plus de toutes ces petites médiocrités

Plus ce poids si lourd sur le cœur, que je portais partout..... même à l'église.....

ce boulet que je traînais dans la rue.... au travail.... chez moi....

Fini, tout cela !

O Dieu notre Père, chez vous de la lumière.....

et de l'Amour

Mais oui.... de l'amour.... Vous imaginez-vous un pays où l'on s'aime ? où il n'y a plus ni jaloux, ni bavards, ni menteurs, ni hypocrites..

Un pays où il n'y a plus à garter contre les malandrins sa pensée, son cœur, sa femme ou son mari, ses enfants, son argent....

Un pays merveilleux où tout le monde se comprend....

où tout le monde peut se regarder en face....

où personne n'est brouillé avec personne....

où tous sont invinciblement emportés par un Dieu qui est Amour, plongés en Lui, perdus en Lui....

avec la certitude que ce seront éternellement les grandes vacances de l'Amour.

.....
Quelle fête et quelles vacances !

D'après F. Desplanques.



ECHOS du MOIS



L'Incendie— C'est le soir du dimanche 18 juin, le vent qui a soufflé du noroît en tempête pendant la journée n'est pas encore apaisé.

10 h., 10 h. 30 - la ville s'endort.

Tout à coup des personnes sortent en tumulte du cinéma Jacques Cartier - on entend des cris étranges, horribles : c'est le feu.

Celui-ci se précipite pour chercher de l'eau ou des extincteurs que malheureusement il ne trouvera pas ; celui-là accourt dans les maisons voisines : « Levez-vous, le cinéma brûle » ; un troisième se hâte pour prendre son clairon et alerter les pompiers ; un autre sonne au presbytère : « Vite, le tocsin, vite ».

Bientôt le clairon et les cloches amènent de partout des secours.

Mais que faire ?

Jamais incendie ne s'est propagé si vite. Il y a à peine dix minutes que la première alerte est donnée et des flammes immenses courent dans le cinéma et attaquent la maison Robert, traversent la rue et s'emparent de la Banque Canadienne et de la maison Leroux-Deschamps. De l'autre côté le magasin Francis Leroux flambe presque aussitôt.

Il faut évacuer les maisons voisines, en sauver ce qui peut l'être. Il faut amener à pied d'œuvre le plus de pompes possible et lancer des torrents d'eau sur le sur les brasiers et les alentours.

Les sinistrés se retirent à regret, les uns essayant de ravir au feu les meubles et les vêtements ; les autres conduisant en lieu sûr femmes et enfants.

La-bas sous le vent qui pousse vers le Bas-Lois, la famille du dentiste, M. Fitzgerald, doit fuir à la hâte, à la hâte aussi Mme Charlier et tous les siens et la famille Pannier.

Les pompiers travaillent, les bonnes volontés se révèlent : ici, les marins du St Yves et N. D. d'Uronéa qui, des premiers, ont vu les flammes ; là, des hommes, des jeunes gens, des femmes. Sur la place de l'église on fait la chaîne pour débarrasser les maisons Léon Briand, Bisson, Steven ; la chaîne aussi sur le quai ; dans la rue Jacques Cartier c'est un va et vient de la boucherie Robert à la maison Lefèvre, au magasin Laborde, pour lesquels bientôt on craint aussi et le déménagement recommence. On évacue la maison Humbert, le magasin Hamel, la pharmacie Hutton, le Foyer Paroissial....

De l'Île-aux-Marins les hommes ont aperçu l'incendie. Ils arrivent avec



leur pompe qui rendra un précieux service surtout à la maison Humbert.

Les jets d'eau sont en action mais avec une pression manifestement trop faible. Les vaillants y suppléent en s'approchant au plus près : il faut arroser ces braves pour qu'ils ne grillent pas.

On ne pense plus au temps : minuit est passé et une heure du matin, le feu n'est pas dompté. Il a remonté dans le vent et entamé la maison Gauvain, puis le New-York Storé, puis le beau magasin de la Villefrémoy : tout le bloc flambe. Au sud il dévore la grande maison Chartier : à l'est il a dépassé la maison Paunier, s'est infiltré par les fenêtres le dans grand immeuble en briques du gouvernement qui abritait les familles de M. Guillot, président du Tribunal, et de M. Alain Favereau ; et sautant la rue a embrasé deux immeubles appartenant à la Morue Française et une maison du gouvernement où logeaient M. Ch. Cormier et sa sœur.

De la maison du dentiste le voilà dans le magasin de l'ancienne maison Colombel puis chez M. Léon Briand. Où s'arrêtera-t-il ?

L'Eglise offre un spectacle inoubliable. Tous les grands bancs et les allées sont encombrés des meubles les plus variés tandis qu'en avant les femmes supplient la miséricorde divine : les chapelets succèdent aux chapelets.

Voici le feu intense en bordure des rues Jacques Cartier et Bisson. Les immeubles d'en face sont presque tous vulnérables ; bois et feutre. Aussi les toits et les murs sont-ils arrosés sans trêve.

Les flammèches s'attachent au toit du bâtiment de la Marine, au bois vermoûtu du grand hangar de la C^e Générale d'Entreprises et jusqu'aux bateaux du Barachois : le St Yves s'écarte ; le N. D. d'Uronéa qui ne peut s'écarte subit une véritable pluie de feu que l'équipage surveille.

Quelle heure est-il quand tombent les derniers murs embrasés, quand la flamme se concentre dans les cours et les caves encombrées de poutres calcinées ? 3 h. 30, 4 h. peut-être. Des maisons enfin préservées les toits de feutre cessent de fumer, le goudron de couler le long des murs, la peinture de se boursoufler et les carreaux de se briser.

Les pompiers vont encore veiller sur les brasiers dangereux.

Dès que le jour paraît, la foule revient et mesure en silence l'étendue du désastre tout matériel.

Et puis la charité réagit pour atténuer les premières misères, pour aider à la reconstruction. Une affiche est apposée dès le matin à l'église pour demander des secours ; les « Guides de France » qui lançaient une loterie pour leur camp la sacrifient pour les sinistrés ; le Gouvernement prend lui-même en mains la direction d'une quête partout bien accueillie et très fructueuse.



A la suite du sinistre. — Dès le 24 juin on peut lire sur les murs de Saint Pierre :

TÉMOIGNAGE OFFICIEL DE SATISFACTION

Dans la nuit du 18 au 19 juin un violent incendie a détruit 17 immeubles.....

A cette occasion, la population de Saint Pierre et de l'Île-aux-Marins, l'Etat-Major et l'équipage du « Saint-Yves, le détachement de la « Ville d'Ys » actuellement dans notre ville, divers étrangers en résidence à Saint Pierre, ont fait preuve d'un remarquable dévouement et grâce à l'activité et au zèle de tous, au courage de beaucoup, l'incendie a pu être maîtrisé empêchant ainsi de nouveaux ravages, sans qu'il y ait à déplorer aucune perte de vie humaine, ni même aucun accident grave de personnes.

Dans l'impossibilité de désigner toutes les personnes qui ont prêté leur concours, l'Administrateur est heureux d'adresser ses félicitations et ses remerciements à tous ceux qui ont pris part à la lutte contre le sinistre et leur accorde un témoignage officiel de satisfaction.

G. de Bournat.

A l'église, le dimanche suivant Monseigneur voulut faire lui-même le prône :

Le Bon Dieu vient de nous éprouver par un sinistre.

Nos condoléances et l'assurance de nos prières vont à tous ceux qui ont été, directement ou indirectement, atteint par le fléau.

Nous savons que la charité saint-pierraise s'est exercée magnifiquement et que bien des petits ont voulu donner de leur nécessaire.

Que Dieu récompense ces charités.

Qu'il daigne aussi récompenser les travailleurs infatigables de cette nuit tragique, ceux qui ont aider à sauver les mobiliers, ceux qui ont travaillé au mépris de leur vie à arrêter l'incendie et ceux et celles qui ont appelé l'aide et la miséricorde de Dieu par la manifestation de leur foi en plaçant des images pieuses aux endroits les plus menacés, en priant le Sacré Cœur et la Sainte Vierge en face du feu menaçant ou dans cette Eglise.

Il nous reste, en vrais chrétiens, à reconnaître la main de Dieu dans cette épreuve, à prier pour nos fautes et à remercier pour la protection accordée à beaucoup : il aurait fallu si peu, si peu pour que le feu s'attaque à la maison Hamel et s'étende vers la Butte, aux maisons Laborde et Ozon (pour ne citer que les plus atteintes) et gagne vers le Nord. Ne soyons pas insensibles à cette leçon terrible. Dimanche prochain, fête de la paroisse, il y aura le matin autant que possible communion générale, les hommes et grands jeunes gens surtout à 6 h., les femmes, jeunes filles et enfants surtout à 7 h. 30 L'après-midi, les vêpres seront ex-



ceptionnellement à 2 h. et seront suivies d'une procession au Calvaire, les hommes et grands jeunes gens portant une Croix qui sera ensuite placée près du lieu sinistre pour en rappeler le souvenir et demander à Dieu de nous épargner à l'avenir.

Le dimanche 2 juillet. — En la solennité de Saint Pierre, patron de la paroisse, nombreuses furent les communions aux deux messes basses, 800 peut-être.

L'après-midi, les Vêpres terminées, la procession s'organisa par un temps idéal, chaud et sans vent. Tous portaient sur la poitrine une petite croix couronnée d'épines, en drap.

En tête les enfants ayant au milieu de leurs rangs des pancartes : « Jésus, nous vous aimons - Pardon, Jésus » ; puis un groupe de petits enfants de chœur portaient sur un brancard la Sainte Couronne. Les Dames étaient très nombreuses derrière la bannière du Sacré Cœur et les Enfants de Marie toutes en blanc, et les chanteuses. Deux autres pancartes disaient : « Jésus, nous avons péché - Jésus, que votre volonté soit faite ».

Puis venaient les garçons des écoles encadrant une petite croix et les inscriptions : « En Jésus nous croyons - En Jésus nous espérons ». Derrière le Drapeau, c'étaient les Hommes, et les pancartes : « Jésus, pardon pour les dimanches profanés - Jésus, pardon pour l'amour profané ». Ensuite les chantres et la grande croix nue que tous se faisaient un honneur de porter. Une dernière inscription : « Jésus, écartez les incendies » précédait le Clergé et la foule.

On devine l'impression produite par ce défilé. Que dire de celle produite par le « Miserere » et l'« Acte de réparation » au Calvaire dans un silence plein de ferveur, et par la plantation de la Croix entre les ruines du magasin Pannier et de la boutique Léon Briand, où tous à genoux chantaient « O Crux Ave ».

Jésus Crucifié, préservez-nous.

Les dommages, les réparations. — Une commission a été nommée pour estimer les immeubles détruits et leur reconstruction éventuelle en matériaux incombustibles.

Elle se compose de M.M. :

Gloane Emile, membre du Conseil d'Administration, *président*,

Olaïsola Pierre, membre du Conseil d'Administration.

Claireaux Elie, chef de service des Travaux publics.

Tonussi, entrepreneur.

Personnel de l'Administration. — Sont promus les agents des cadres locaux du Territoire dont les noms suivent :

M. Cormier Charles, commis hors-classe.



M. Delisle Louis, commis principal de 1ère classe.
M. Tilly Ernest, commis principal de 1ère classe.
Mme Haran Henriette, institutrice de 1ère classe.
Mme Tillard Amédée, institutrice-adjointe de 1ère classe.
M. Paturel Joseph, commis hors classe du service radiotélégraphique.
M. Desdouets Alexandre, matelot-caïotier de 4ème classe.
M. Le Trocquer Auguste, typographe de 2ème classe.
M. Disnard Désiré, sergent des Sapeurs-pompiers.

Certificat d'études. — Liste par ordre de mérite des candidats admis : Ozon André et Autin Marie, *ex-æquo*, Reux Odile, Letournel Emile, Lambert Blanche, Farvacque Thérèse, Goris Augusta, Poirier Madeleine, Tibbo Marie, Gaspard Renée, Lévêque Auguste, Chararon Louis, Briand Renée et Gens Augusta, *ex-æquo*. Lambert Marie, de la Villefromoy Raymond, Le Hors René, Borotra Thérèse, Tillard Roger, Poirier Léon, Maillard Rachel, Butin Martin, Lefèvre André, Ledret Eugène.

Le Saint-Yves. — Le Saint-Yves était parti le 19 juin pour les Bancs. Il nous est revenu au début de juillet, la plus grande partie des bateaux pêcheurs étant déjà partis au Groenland.

Le 11 juillet, le Saint-Yves a mis le cap sur Sydney d'où il s'achemine vers le Nord.

La Ville d'Ys. — L'aviso « Ville d'Ys » que des avaries avaient considérablement retardé est entré à Saint-Pierre le samedi 8 juillet pour une brève escale de 4 jours.

Foot-ball. — Ce fut l'occasion d'un match de foot-ball dans l'après-midi de dimanche. i.e début du match fut très intéressant et le score ne fut pas ouvert avant un bon quart d'heure. Puis la tactique saint-pierraise s'affirma, les marins lâchèrent pied et durent encaisser 7 buts, non sans avoir cependant brillamment sauvé l'honneur.

La pêche. — Après des années de caprice voici que le capelan donne en grande abondance. Les pêcheurs peuvent s'en approvisionner et beaucoup profitent des journées de beau temps pour en sécher. La morue aussi, semble-t-il, cesse de bouder nos côtes ; on a vu des périodes plus fructueuses, mais après les désastres des années passées l'espoir renait.

Le 14 juillet. — Il s'éveilla dans la brume, aussi le tir prévu pour la matinée ne put-il avoir lieu.

Puis vers 10 h. le temps passa au beau fixe.

Au vin d'honneur offert à 11 h. dans les bureaux du gouvernement, M. l'Administrateur rappela brièvement les débuts de la révolution de 1789. Il profita de cette réunion pour remettre à M. Bouroult, vétéran des



services administratifs, la Croix de la Légion d'Honneur, à M. Frioult, président du Syndicat des Marins, la Croix du Mérite Maritime, et à M. Irigine, vaillant pêcheur, la Médaille d'Honneur des Marins du Commerce. *Nous renouvelons à chacun nos félicitations.*

Par une coïncidence remarquée nous eûmes vers 1 h. 30 de l'après-midi le premier salut des Ailes françaises : l'hydravion « Lieut. de Vaisseau Paris » traversa notre ciel du Sud-Ouest au Nord-Est, à une altitude malheureusement trop élevée.

Concours, jeux, courses, matchs remplirent la matinée et l'après-midi, amenant une joyeuse animation surtout sur la place de la Roncière et autour du champ de foot-ball.

A la tombée de la nuit quelques films de cinéma furent tournés près de la poste, puis ce furent les batailles de confettis et la retraite aux flambeaux et le bal dans la salle des Anciens Combattants jusqu'à 2 h. 30 du matin.

La soirée des Guides, 9 juillet. — Il s'agissait d'avoir quelques ressources pour le camp de Miquelon, Guides et Jeannettes se sont employées à ravir. Elles avaient modestement appelé leur soirée « récréation-guide » ; nous eûmes toute la fraîcheur du Guidisme et toute la perfection que donnent nos chères Religieuses aux moiudres saynètes.

Sans apprêt spécial, sans décors compliqués Guides et Jeannettes nous ont tenu dans le ravissement. Impossible de tout citer dans ces échos déjà trop longs, rappelons simplement « les 300 soldats » et la belle « gymnastique ».

Le buffet achalandé par des mains expertes eut un succès complet.

Brevet élémentaire. — Voici les heureux candidats reçus au Brevet élémentaire : Dufresne Robert, Yvon Jean, Hacala Georges, Salomon Jean, Lévéque André, Ledret Arlette, Grosvallet Lucienne, Franché Renée.

Notre Couverture.

La pêche à l'encornet.

L'encornet, céphalopode du genre seiche, fréquente la rade et les passes de Saint-Pierre en juillet-août. La pêche en est curieuse : elle se pratique au moyen d'une turlutte dont les multiples pointes recourbées saisiront les bras du céphalopode pour le hisser, malgré son jet d'encre, dans le doris. La morue est friande de l'encornet.



Un peu de notre Histoire (179). de 1841 à 1845 inclus.

Visite du Prince de Joinville.

Un court exposé du passage du prince à St Pierre, puisé dans les colonnes d'un journal canadien, a paru dans le Foyer Paroissial août-septembre 1926 ; mais on nous saura gré de citer en entier le rapport que le commandant Mamyneau envoia au ministre de cette visite du fils de Louis-Philippe, alors âgé de 23 ans et déjà capitaine de vaisseau, visite dont on parla longtemps à Saint-Pierre.

Du 7 septembre 1841

Monsieur le Ministre,

En vous rendant compte que S. A. R. Monseigneur le Prince de Joinville est arrivé à St Pierre le 24 août, venant de St Georges, et en est parti le 30, pour se rendre à Halifax et ensuite à New-York, je crois qu'il sera agréable à V. E. d'avoir quelques détails sur le séjour de S. A. dans la colonie.

La frégate la « Belle Poule » et le brig le « Cassard » était en vue de terre le 23 au matin ; j'envoyai immédiatement pour les piloter : à bord de la frégate, le capitaine de port et à bord du brig, le pilote du gouvernement ; mais ces navires contrariés successivement et par les vents debout et par des calmes furent, le soir, obligés de reprendre la bordée du large et ce ne fut que le lendemain qu'ils se représentèrent aux atterrages.

Dès que la frégate fut par le travers de la passe du S. E. je fis exécuter par le fort et par le stationnaire un salut de 21 coups de canon. A 2 heures 1/2 de l'après-midi, les deux navires étaient heureusement mouillés sur notre rade. Je m'empressai d'aller à bord pour offrir mes respects au prince et l'inviter à venir prendre possession des appartements que j'avais fait préparer à l'hôtel du gouvernement pour S. A. et sa suite. Epuisé de fatigue par trois nuits consécutives passées sur le pont de sa frégate où sa présence était exigée par les dangers d'une navigation que rendaient fort difficile la variation continue des vents, les calmes et l'épaisseur de la brume, le prince remit au lendemain son débarquement.

Le 25 à 11 heures du matin, suivie de son officier d'ordonnance et du commandant du « Cassard », S. A. R. descendit à terre au bruit de notre artillerie et aux cris mille fois répétés de « Vive le Roi ! vive le Prince de Joinville ». J'eus l'honneur de la recevoir à la cale, à la tête des agents du service et de tous les négociants de la colonie

(A suivre)

E. S.



Chronique de Miquelon

BAPTÊMES. — Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise

Le 18 avril. — GASPARD Renée ; Parrain : Charles Poirier ; Marraine : Marthe Apestéguy. — *Le 26 mai.* — DETCHEVERRY Charles ; Parrain : Francis Olano ; Marraine : Adrienne Detcheverry. — *Le 5 juin.* — VIGNEAU Victor ; Parrain : Louis Tesnière ; Marraine : Germaine Lucas. — *Le 2 juillet.* — MICHEL René ; Parrain : Coste Julien ; Marraine : Marie-Ange Detcheverry.

SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 21 mai. — POIRIER Adolphe, 73 ans. — *Le 8 juillet.* — LELOCHE Fernand, 42 ans.

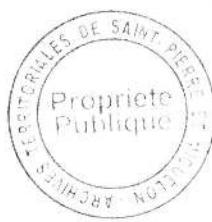
**

Bénédiction de la mer. — Deux dimanches de suite nous fûmes obligés de remettre la bénédiction des doris à cause du mauvais temps. Enfin le dimanche 4 juin par une après-midi splendide nous eûmes la bénédiction. Selon la tradition chaque doris passa au bout de la cale, reçut sa bénédiction particulière. A signaler le doris de Ange Lemaine qui était décoré avec goût et qui est un exemple à imiter.

La pêche. — L'administration pour favoriser la pêche locale a fait construire cette année des cabanes à Pousse-Trou et à l'Ouest. Celles de la Pointe à Cheval ont été améliorées et agrandies de sorte que les pêcheurs peuvent maintenant s'y installer à demeure. De plus depuis l'automne dernier la route permet aux autos d'arriver jusqu'au plain. Ces pêcheurs au nombre de 12 ont fait l'acquisition d'un camion ce qui leur permet de faire venir toutes leurs provisions et surtout d'être à Miquelon tous les dimanches à la messe ce à quoi ils ne manquent jamais. On pourrait en dire autant de ceux de Pousse-Trou car quelques-uns, sur 15 doris, y ont installé des couchettes provisoires.

La première livraison de morues a permis de constater qu'à tout point de vue (sauf celui du confort) la pêche à l'ouest est plus profitable : moins de frais et plus de morue. Il est à remarquer que les vents d'est n'ont pas toujours favorisé la sortie des pêcheurs installés à Miquelon.

Procession. — Le mauvais temps risquait de compromettre la campagne. Le dimanche 25 juin toute la paroisse faisait après les vêpres un pèlerinage à N. D. des Retrouvés pour demander le beau temps et du poisson. Dès le lendemain le capelan était annoncé et le temps se mettait au beau. Ce fut une bonne semaine pour les pêcheurs ; pourvu que ça continue : depuis des années on n'avait vu une telle abondance de capelans



Le coin des savants.—

L'encornet.

— *L'encornet* est un mollusque céphalopode voisin de la *seiche*, de 30 centimètres environ de longueur.

On y distingue deux parties : la *tête* et le *corps* dont la masse viscérale est enveloppée par le *mantleau*.

La tête porte deux gros yeux ; elle est surmontée d'une couronne de tentacules représentant le pied.

Au centre de la couronne de tentacules est la bouche armée de deux puissantes mâchoires cornées formant un solide « *bec de Perroquet* ».

Dans la masse viscérale du corps se trouve la *glande ou poche du noir* qui produit un liquide brun, sorte d'encre appelée *sépia*.

L'encornet nage le corps en avant et par saccades. Soulevé par la *turlutte* du pêcheur, il contracte sa poche du noir et lance en l'air son encre.

Coquilles amusantes

— Nous avons appris avec plaisir que, dans le bataillon que notre ville s'honneure de posséder, le nombre des *enragés* volontaires est en accroissement marqué (au lieu de *engagés*).

— Le distingué M. X assistait à cette brillante soirée de gala et portait ses décosations en sauteur (au lieu de *sautoir*).

Victor Farvacque

Cordonnerie. — Talons cuivre.

Joseph Urdanabia

Charrois sable et galet.

A vendre

Maison avec terrain

S'adresser à Mme Vve G. JORET